

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU.

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LITTÉRATURE.

LES TROIS JUIFS.

(Suite.)

Pendant ce temps, son hôte l'introduisait lui-même dans un salon assez richement éclairé.

—Sara, ma fille chérie, tiens, voilà un enfant de Jacob que je te présente, reprit le vieillard en s'adressant à une jeune et belle personne qui brodait près d'un guéridon.

Nous venons de dire que cette jeune fille était belle, mais une plume inerte et des paroles sans mouvement ne sauraient exprimer jusqu'à quel point elle l'était; Lévy Alpuxar l'avait à peine regardée, qu'il avait ressenti à son aspect comme une commotion électrique. Les impressions subites ne sont pas une chimère: notre jeune voyageur se sentait déjà épris.

—Quelle est belle! disait-il; et tout bas: Que se passe-t-il donc au dedans de moi? Par le Dieu d'Abraham, est-ce que je l'aime?

Le soir même, il n'osait déjà plus s'adresser cette question; il savait à quoi s'en tenir: il l'aimait éperdument.

On le servit à souper.

Le rabbin Haviz a dit: "Il y a en nous deux génies, le bon, qui donne de salutaires conseils; le mauvais, qui pousse toujours l'âme à sa chute." De ces deux génies, l'un disait à Lévy Alpuxar (c'était le bon): "Fuis cette femme sans regarder derrière toi." L'autre, c'était le mauvais ange, lui criait: "Reste, il n'y a que Sara qui puisse te donner le bonheur."

Lévy Alpuxar s'arrêta de préférence au conseil du mauvais génie:

Il resta, et, le lendemain matin, l'orage étant passé, il chercha un prétexte pour se trouver une journée encore auprès de la belle juive.

—Sara a fait sur vous une vive impres-

sion, lui dit à un certain moment le vieil Israélite; mais, mon cher enfant, sachez que ma fille est une des plus riches héritières de ce pays, et que je ne donnerai sa main qu'à celui qui aura un million à mettre au fond de la corbeille de noces.

—J'aurai ce million, répondit au père Lévy Alpuxar à demi-voix.

Il fit seller son cheval et se disposa à partir. Toute fois il ne voulut pas quitter la résidence hospitalière sans laisser à la jeune fille un souvenir de son passage.

Il lui envoya le collier de corail soigneusement renfermé dans le petit coffret.

"Acceptez ce collier en attendant mieux," lui faisait-il dire.

Quelques instants après, il se retrouvait seul sur les grands chemins. Le grand air et la solitude le ramenèrent à son sang-froid habituel.

—Qu'ai-je fait là? se disait-il. Le collier de corail, le seul élément de la fortune de notre famille, je l'ai donné, oui, donné follement, pour le frivole plaisir de me montrer magnifique. Que vont dire mes frères? Que deviendrons-nous tous les trois?

Une première faute conduit inévitablement à une seconde; Lévy Alpuxar avait été vaniteux et plein de superbe orgueil; il se jeta dans le mensonge pour masquer la faiblesse de son action. Au premier relais, il écrivit la lettre suivante au chef de sa maison, à son frère Ruben:

"Cher frère,

"Il vient de m'arriver un malheur, d'autant plus grand qu'il nous frappe tous trois, toi, Ruben, Samuel notre frère, et moi-même. Tu sais que le pays que je parcours est infesté de brigands. Une bande de voleurs s'est ruée sur moi dans les environs de Tarbes, et, entre autres objets précieux, les bandits m'ont enlevé le précieux collier de corail. J'ai à peine la force de vous tenir au courant de ce déplorable événement. Mais, par bonheur, je suis jeune, actif, laborieux; je vais me jeter à corps perdu dans le commerce, et sous peu, j'en suis sûr, j'aurai réparé ce désastre.

"Ton frère, LÉVY ALPUXAR."

Le pauvre Ruben n'était pas à bout de ses peines. En même temps qu'il recevait la lettre qu'on vient de lire, il apprenait que Samuel, son autre frère, se trouvant à Cadix, y avait été publiquement et gravement insulté par l'amirante de Castille. Ce di-

gnitaire l'avait obligé à se promener le long des rues en costume de réprouvé, avec la robe noire et le chapeau jaune; le tout pour servir de jouet aux marins de la flotte du roi d'Espagne.

"Pour venger cette injure, pour atteindre l'amirante de Castille, lui écrivait Samuel, il faut que j'aie un navire sous mes ordres, c'est-à-dire que je possède beaucoup d'or, un million;—mais j'y arriverai."

—Dieu d'Abraham et de Jacob, protège et préserve mes frères! disait Ruben.

II

Cinq ans s'étaient écoulés. Les trois frères avaient quitté Bordeaux pour habiter Paris.

Le temps passe, mais souvent l'amour ne passe pas.

Lévy Alpuxar n'avait devant les yeux qu'une image, celle de la brune Sara; il n'avait sur les lèvres qu'un nom, celui de la juive portugaise; il se sentait au cœur qu'une aspiration vive, celle d'aimer et d'être aimé par la belle Israélite.

Au temps dont nous parlons, Paris était presque tous les jours le théâtre de drames terribles ou étranges. On sortait à peine d'une époque de troubles: le vieux levain des guerres civiles, les haines privées et les ressentiments publics se mêlaient pour faire naître à chaque instant des meurtres qui restaient impunis, en raison du peu de surveillance qui existait alors.

(La fin au prochain numero.)

LE BOURRU.

QUÉBEC 7 SEPTEMBRE, 1859.

En face des graves événements qui se déroulent devant le monde entier, qui s'agitent dans les cabinets de l'Europe devant ces événements qui font trembler les potentats, nous, peuples du Canada, nous demeurons paisibles et n'avons d'autres inquiétudes que ces querelles à propos de rien que se font les journaux pour satisfaire l'amour propre des écrivains et emplir les colonnes du papier.

Et sans s'apercevoir que leurs mauvaises querelles ennuiant les lecteurs, sans aucun profit, les journalistes croient n'avoir rien de mieux à faire que se dire des injures, de se critiquer mutuellement sans pour cela écrire mieux les uns que les autres.

Tant que les chambres tiennent leurs assemblées, tous politiquement plus ou moins; mais la session terminée, on cherche des moyens de se quereller, croyant par là être admiré de ceux qui ont la patience de les lire.

Voyons un peu, ce que se disent le *Canadien*, le *Courrier du Canada*, le *Pays*, l'*Ordre* et le *Journal de Québec*?

M. Barthe traite M. Taché de Veuille-tule, lui administrant toutes les *beautés* qu'il a lues dans le défunt *National*, tandis que M. Taché, voulant faire preuve d'aussi bonne mémoire, répète à son confrère tout ce que ce dernier a reçu de la *Patrie* et du *National*, d'épithètes de *Saint homme*, d'*hypocrite*, d'*esyrit obtus*, de *mauvais écrivains*, et tout cela à propos de quoi? à propos de RIENS.

Quel est le but de ces écrivains en se déchirant ainsi? De briller aux dépens l'un de l'autre. Le résultat de ces querelles? de dégoûter les lecteurs, de se faire passer pour de *grands faiseurs de riens*, en attendant que les abonnés les envoient *peser gravement des œufs de mouches dans des balances de tuiles d'araignées*.

Pendant que ces deux bons amis s'échauffent ainsi les oreilles, le *Pays* de Montréal, fait son profit de tout, et édifie ses lecteurs en rapportant les principaux passages des chefs d'œuvre du *Canadien* et du *Courrier*.

C'est ainsi que peuvent progresser les ennemis de l'ordre et de l'Etat.

L'*Ordre*, vrai désordre s'il en fut jamais, crie tantôt vive l'Autriche, tantôt vivre l'Empereur des Français, tantôt vivre l'Angleterre, et tout à coup guerre à mort tout ce qui est Anglais, leur souhaitant une bonne et matérielle leçon de la part des Français.

M. Beausoleil a fait une écartade, ce qui est pardonnable à son âge, et M. Cauchon, de lui donner une leçon inutile, car il n'en veut point profiter. Bien au contraire, Ingrat jusqu'à l'insolence, il répond, comme répondent ordinairement les présomptueux, par des insultes à celui qui pouvait et qui devait par sa position régenter cet étourdi.

Résumons: Le *Canadien* et le *Courrier* nous donnent à lire des choses dont nous nous passerions fort bien, des choses inutiles, au lieu d'éclairer le peuple par de sages réflexions sur l'état présent des affaires du pays, au lieu de chercher des remèdes d'enseigner les moyens de prévenir les abus, et d'économiser.

Le *Pays*, rit et répète tout; mais pour lui, il est moins nuisible ainsi que lorsqu'il traite quelques sujets importants.

Les rédacteurs de l'*Ordre* voulant briller à tout prix, louangent et injurient tour à tour les nations et les hommes d'Etat. A coup sûr ils feront parler d'eux, mais nous blâmons sincèrement le *beausoleil* de leur grande réputation.

Vive l'*Observateur*, au moins ne fait-il de tort à personne, et amuse-t-il assez bien,

avec ses images, ses rédacteurs, les enfants et les niais.

Au cas que quelqu'un nous demanderait ce que fait le *Bourru*, nous répondrons qu'il gronde de plus en plus et s'apitoie sur le sort des malheureux lecteurs de journaux.

L'ASSEMBLEE DU 12 COURANT.

C'est lundi prochain, le 12 du courant que les électeurs de cette cité vont être appelés à donner ou à refuser leur assentiment au règlement de la Corporation, touchant les conditions posées par les Capitalistes anglais pour la construction du chemin de fer de la rive nord. Jusqu'à présent nulle opposition n'est venue mettre des obstacles à cette entreprise, si utile et importante pour nous, et malgré tout le mauvais vouloir des ennemis de notre ville nous espérons que le règlement sera unanimement approuvé. La gent démocratique, qui est contre toute amélioration qui puisse donner du pain au peuple, et faire de Québec une ville florissante et prospère, la gent démocratique ne dit rien et semble trembler devant l'opinion si fortement prononcée des citoyens de Québec. Les citoyens doivent frapper un grand coup et faire connaître au pays qu'ils connaissent leurs véritables amis. Honte et déshonneur à ces hommes, vendus, qui sous prétexte de nous faire du bien, ne travaillent qu'à nous livrer pieds et mains liés à la Compagnie du Grand-Tronc qui ruine le pays après s'être ruinée elle-même.

Le pays donnera à chacun selon ses mérites et ses œuvres, ce qui nous fait craindre que M. E. Glackmeyer n'aura pas la meilleure part.

TRANSPORTS DE BUREAUX.

L'*Observateur*, toujours bon garçon, veut bien informer ses nombreux amis et abonnés, que les différents bureaux du Gouvernement s'établiront à Québec aux places qu'il mentionne et que nous reproduisons.

Nous aimons cependant à corriger une légère omission qu'il a faite, c'est que le bureau des Rédacteurs de l'*Observateur* sera transporté en même temps dans les Loges de Beauport, le castel de M. le baron Dors, Veau.

Lisez :

ATTENTION!

« Les bureaux des divers départements publics seront désormais placés dans les endroits suivants :

« Le département de l'agriculture. — Sur le marché du Palais.

« Le département des finances. — Dans la cave du père Baby.

« Le secrétariat provincial. — Sur la façade de la Halle Champlatin; à l'endroit du dôme.

« Le bureau des deux procureurs — Un

peu partout.

« Le département des travaux publics. — Chez Pierre Gauvreau.

« Le bureau de l'Adjudant-Général. — Chez le Notaire Bussières, dans le grenier où lui et ses pareils font imprimer de si belles choses. »

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Beautés de la nature. — La Pochetlud. — Michel est un nom fatal.

(Suite.)

Comme je te l'avais promis, mon cher co-rédacteur, je continue aujourd'hui mon entretien de l'autre jour.

Un incident dont j'ai été le témoin oculaire justement le jour de mon départ de Québec, m'a fait réfléchir sur l'espèce de fatalité qui s'attache à certaines familles, à certains lieux, à certains noms. Comment se fait-il qu'il y a des noms de malheur, comme il a des jours heureux? Par exemple, si je prends le nom de Michel, je vois qu'il suffit de le porter, ou même d'avoir certains rapports avec ce nom, pour offrir quelque anomalie. D'abord, à quelques exceptions près, tous ceux que je connais porter le nom de Michel, sont rouges ou démocrates, comme il te plaira; ce qui démontre de suite une propension pour le pensionnat de Beauport et pour la camisole! Ce n'est pas tout: ces mêmes êtres se distinguent encore des autres rouges par des caractères tout spéciaux. Voyons plutôt: L'illustrissime citoyens Louis-Michel de la P..... Baron de Beauport, etc. etc., Que d'idées mirobolantes ne réveillent pas tous ses titres! Sans parler de sa fameuse lecture dans laquelle il avait la prétention toute mignonne d'être le grand réformateur de la société, le sage par excellence, comparaison duquel nous étions tous des fous; sans mentionner la petite estime qu'il a de lui-même puisqu'il trouve que Jésus-Christ était un sot lorsqu'il a fondé l'Église chrétienne (Je dois remarquer ici que tous les rouges ont la même maladie que l'inventeur de l'Onguent contre la morsure de la vipère noire désigne sous le nom de *romano-phobie*, et qu'ils prétendent prouver, comme deux et deux font quatre, que Dieu n'y entendait goutte lorsqu'il s'est avisé de créer l'ordre des choses actuel); sans faire la plus petite allusion à ses excursions au clair de la lune, parce que toutes ces choses te sont assez connues, je vais te découvrir certains incidents que tu ne dédaigneras pas je crois. Le 20 du mois dernier, jour de mon départ pour Ste..... je passais devant le bureau du feu *National* où je vis le petit monsieur D..... appuyé sur un pupitre et méditant sur la fragilité des grandeurs humaines et sur les moyens à prendre pour enfoncez la prêtraille, lorsque Louis-Michel entra d'un air effaré et, deux

minutes après, il sortit plus empressé encore qu'il n'était entré. Mais, ô fatalité déplorable ! un hercule l'attendait à la porte et, le saisissant à la gorge, il le releva sur la muraille où l'on aurait pu le prendre pour une momie lilliputienne, puis, notre hercule (il fallait bien que c'en fut un) le levant au bout de son bras, lui fit mesurer le milieu de la rue de toute la longueur de son corps. Quelqu'un qui se trouvait présent, et c'est un malin que Louis-Michel connaît, prétendit qu'il devait à son oreiller d'ouate de ne s'être pas rompu l'épine dorsale.

Louis-Michel a beaucoup de sympathie pour tous ceux qui ont l'avantage de porter son nom. Tout le monde sait que le petit démocrate avait pour associé, lors de la naissance de l'*Observateur*, un autre Michel qui est devenu Suisse, qui a abjuré la foi de ses pères devant quelques centaines de ses compatriotes qui ne s'étaient rendus là que pour lui faire honneur (ils ne savaient pas qu'on donnait le nom de rouge aux démocrates par dérision, parce qu'ils ne sont pas susceptibles de rougir) ; tout le monde sait encore que ce Michel a passé les premières années de sa jeunesse dans la piété, mais qu'il s'est démoralisé au bureau d'un papier-vallees qui n'existe heureusement plus et qu'ensuite les Suisses l'ont tout préparé ; tout le monde sait encore qu'après son abjuration Louis-Michel l'a renié pour son associé et l'a mis publiquement à la porte ; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que tout ceci n'était qu'une comédie et que Louis-Michel n'en a pas moins continué d'avoir des rapports d'intimité avec Michel le Suisse, et que ce dernier continue toujours de travailler, en qualité d'imprimeur, dans le bureau de l'*Observateur*. C'est incroyable mais c'est vrai ! Et ces gens-là ne font que crier à l'hypocrisie afin de laisser croire qu'ils agissent avec franchise.

Maintenant parlons un peu de Michel Patry. C'est encore un être qui a eu le malheur d'avoir reçu le baptême. De ce temps-ci, le pauvre homme espère, me dit-on, avoir la surveillance d'une prison et d'une cour de justice ! Faut-il qu'un homme est le cerveau comme une horloge démantivée pour avoir de pareilles espérances ! Il est vrai qu'un pareil emploi ne lui ferait aucun tort dans le moment actuel, parce qu'on dit que le diable nourrit de grandes inquiétudes sur le sort futur de sa pauvre queue !

Je crois que c'est assez dit sur les Michel des temps modernes. J'aurais encore beaucoup à dire sur les disgrâces de M. Fournier à St. Michel qui lui a été si fatal ; mais cela me mènerait trop loin. Et si, après cela, je voulais mentionner les faits et gestes de Michel Goria, ce démocrate par excellence, qui se plaît tant à essayer les avanies de la populace, je n'en finirais jamais de raconter les merveilles opérées à l'occasion des Michel.

Mais pourquoi les gens dont nous venons de parler, ont-ils pris pour patron l'Archan-

ge St. Michel ? On dit, mais je crois que c'est une médisance, on dit qu'ils ont voulu par là se rendre favorable ce grand ennemi des démons de toute taille et de toute couleur !

Je termine, mon cher, car je crains de l'ennuyer parce que les deux bouts sont trop éloignés du milieu. Ménagement notre petit *Observateur* : il a les reins faibles depuis l'accident du 20 août dernier.

TRANCHEMONTAGNE.

« THE GRIDIRON. »

Ce petit journal, dont la taille vaut la nôtre paraît tous les samedis, et est écrit dans le genre satirique. M. Plaech, son rédacteur, voudra bien nous pardonner si jusqu'ici nous n'avons pas fait mention de lui. Nous espérons qu'il ne fera subir le supplice de St. Laurent pour une faute tout à fait involontaire de notre part. M. Plaech voudra bien croire qu'ayant peu de connaissances dans la langue anglaise il nous a fallu quelque temps pour apprécier la signification de son journal et savoir s'il remplissait bien son but. Nous croyons pouvoir dire aujourd'hui que le *Gridiron* est bien écrit et qu'il mérite de figurer au rang des journaux qui ne le dépassent que par le format. Nous avons aucun désir de passer sur ce gril, mais nous voudrions connaître assez la langue de M. Plaech, pour pouvoir comprendre les tourments que doivent ressentir ceux qu'il grille tous les samedis en prose et en vers.

Prenez garde la Dame blanche vous regarde.

On dit que Jean-Baptiste-Romulus travaille contre le chemin de fer du Nord. Allons Maître Baptiste, prenez garde de vous compromettre, vous l'êtes déjà assez. Dites nous donc des nouvelles de certain livre de pol ? Ah ! vous riez jaune, n'est-ce pas ? Eh ! bien, oui ! nous connaissons cette petite péccadille et bien d'autres encore. Prenez garde, car vous aurez beau ne le pas dire, nous le dirons, nous, et peut-être plus que vous ne l'aimerez.

UN AVARE.

Monsieur B...., un des plus riches propriétaires de Bruxelles, et à coup sûr le plus honteusement avare, avait tant et tant diné chez ses connaissances, sans jamais rendre (malgré ses soixante mille livres), ne fût-ce qu'un verre d'eau, que, ma foi.... on ne l'invitait plus nulle part !

Notre homme était désespéré. Enfin, après huit jours d'angoisses et de luttés, il résolut de donner un grand dîner, pensant rendre ainsi à sa serviette son antique splendeur.

Une fois décidé, M. B.... fit bien les choses, et samedi dernier, trente personnes

étaient assises chez lui autour d'une table somptueusement servie.

Déjà on était au dessert ; les vins fins circulaient, lorsqu'on entendit dans la cour des cris déchirants. Presque aussitôt un domestique pâle, éffaré, entra et vint parler bas à son maître.

L'avare s'excusa près de ses convives et sortit.

Cinq minutes après, il rentrait, l'air navré, une larme brillait dans le coin de son oeil ; tout le monde remarqua qu'une de ses mains était couverte de sang.

Vite on s'empresse autour de lui.

— Qu'y y a-t-il ? qu'y y a-t-il ?

— Ah ! dit M. B.... c'est affreux ! Là, à l'instant, devant ma porte, un malheureux père de famille, un ouvrier, en voulant sauver un de ses enfants qui allait être écrasé par une lourde charette, a été renversé et blessé grièvement... Pauvre homme ! pauvre famille !

Et comme tout le Monde s'apitoyait,

— Non, s'écria l'avare, il ne sera pas dit qu'une si belle fête sera ainsi attristée ! Je veux que le malheur de ce pauvre homme soit presque une joie pour lui. Allons, un bon mouvement !

Et, saisissant une assiette, il y vida le contenu de sa poche. L'assiette fit le tour de la table.

Tout le monde avait entendu les cris, vu du sang sur les mains de M. B.... ; tout le monde donna, et l'assiette revint aux mains de l'avare chargée de plus de 1,200 francs.

Joyeuse fut la soirée.

Seulement, le lendemain, on apprit que l'accident était une *frime*. M. B.... était tout simplement rentré dans les frais de son dîner. — *Sancho*.

Le gouverneur-général doit se rendre à Québec, le 4 octobre pour y résider.

SOMMAIRE DES ANNONCES.

Cours d'histoire et de géographie.—Jean Baptiste Le Bavard.

Grande vente.—Morphée & Huot.

Guenilles.—Elle Aime Dors, Veau.

Dents ! Dr. Adolphe de la Touraine.

ANECDOTES.

Un bon bourgeois, voyant un jour de fête son jardinier plus fier qu'à l'ordinaire, de sentir son chef couvert d'un grand et beau chapeau fort pointu, lui demanda en badinant : Eh ! qui t'a donné ce chapeau de cocu ? Monsieur, lui répondit bonnement le rustre, c'est un de vos chapeaux, dont votre femme l'autre jour m'a fait présent.

Un jeune gentilhomme qui avait donné à un chien qu'il avait élevé, le nom de *coquin*, l'appela un jour devant une dame grave et de peu d'esprit. Il se vit aussitôt entrepris par cette dame, qui lui dit : "Vraiment, monsieur, cela est bien malhonnête ; et vous devriez avoir honte de donner ainsi à votre chien un nom de chrétien."

— Pourquoi faisons-nous la guerre aux Autrichiens ? demandait un gamin à son camarade d'atelier.

— Imbécile ! tu ne sais donc pas que l'on perce tous les jours de nouveaux boulevards ?

— Cela ne m'explique pas la guerre, tes boulevards !

— Mais si, crétin ! du moment qu'on ouvre de nouveaux boulevards, il faut bien faire la guerre.

— Mais pourquoi ?

— Pour leur donner des noms de victoire, donc !

— Avez-vous présenté votre compte à la personne que vous voulez poursuivre ? demandait un avocat à son client. — Certainement, monsieur. — Que vous a-t-elle répondu ? — Elle m'a envoyé au diable, et c'est pour cela que je suis venu vous trouver, monsieur.

— Le théâtre des Variétés, à Paris, possède une actrice excellente, mais qui est maigre, maigre, maigre à faire peur. Elle en gémit, la pauvre fille, et n'épargne rien pour tâcher d'engraisser un peu. Dernièrement elle avait appris qu'un docteur avait trouvé le secret d'une eau minérale qui possédait la propriété d'engraisser ceux qui en usaient. L'actrice se rendit chez ce docteur.

— Monsieur, lui dit-elle, que dois-je faire pour devenir grasse ?

— Prenez de mon eau.

— Et vous me répondrez que j'engraisserai ?

Oui à vue d'œil.

L'actrice se plonge et se replonge dans un bain d'eau minérale du docteur ; elle emporta de cette eau chez elle et se mit à en boire soir et matin. Trois mois se passèrent et l'actrice était encore aussi maigre que le premier jour du traitement. A la fin, perdant courage, elle dit au docteur :

— Docteur je n'engraisserai pas, et je crois que je n'engraisserai jamais.

— Attendez un peu.

— Combien de temps ?

— Quinze jours au plus. Vous voyez cette femme énorme qui se promène là-bas dans mon jardin. Eh bien, lorsqu'elle vint me consulter pour la première fois, elle était peut-être encore plus maigre que vous ?

— Qui ! est-ce possible, docteur ?

— C'est très vrai.

Deux mois se passèrent encore, et au lieu d'avoir engraisé la pauvre actrice était devenue de plus en plus maigre. Cependant, un jour qu'elle prenait son bain d'eau miné-

table, elle entendit une discussion dans la chambre voisine de celle où elle se trouvait. La discussion avait lieu entre la grosse femme du jardin et le docteur.

— Décidément, docteur, disait la grosse femme, je n'ai pas maigri d'une once, depuis que je suis votre traitement.

— Prenez patience, madame, répondait le docteur ; vous avez peut-être vu se promenant dans mon jardin une femme extrêmement maigre.

— Oui, je l'ai vue.

— Eh bien, c'est une actrice des Variétés qui avait été obligée, de quitter la scène pour cause d'embouppoint. Vous voyez maintenant quel a été le résultat de mon traitement pour elle. Je vous promets que dans quinze jours vous serez encore plus maigre qu'elle !

En entendant cette explication la pauvre actrice comprit qu'elle avait affaire à un charlatan. Elle s'habilla et sortit sans rien dire à personne. Dès le lendemain tout Paris riait de son aventure.

— Un prêcheur de tempérance disait entre autres chose que le boire et le manger n'était pas du royaume céleste. Un ivrogne, que ce régime céleste n'arrangeait pas du tout éleva la voix et dit avec la plus grande naïveté : C'est fort bien ! mais, en attendant, je mettrais toujours une bouteille sur la table, et boirait qui voudrait.

ANNONCES.

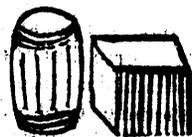


COURS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.

LE Professeur Jean Baptiste Le Bavard, licencié de l'Académie de Charenton donne des cours publics d'histoire et de géographie sur le Marché St. Paul, tous les mardis de chaque semaine. Par demande spéciale, il dira un mot, mardi prochain, sur la fondation de Rome et le pouvoir temporel du Pape.

Admission, gratis.

Québec 3 Sept. 1859.



GRANDE VENTE.

Les soussignés informent leur pratiques et le public généralement qu'ils viennent de recevoir leur provision d'opium.

Consistant en :

75 pipes d'opium liquide.
25 quartauts do. en feuille.
112 boîtes do. en bâton.

Les soussignés comptent sur le patronage de leur amis pour se débarrasser promptement de toute cette liqueur soporifique.

A vendre par

MORPHÉE & HUOT.

Importateurs.

Québec 5 sept. 1859.

N. B.—M. Michel Patry est agent pour notre établissement.

M. & H.



A VENDRE.

106 livres de guenilles.

S'adresser au Bureau de l'Observateur.

ELLE AIME DORS, VEAU.

Principal.



DENTS ! DENTS !! DENTS !!!

LE DR. Adolphe de la Touraine informe le public de Québec qu'il vient résider parmi eux pour quelques jours seulement.

Le Docteur a importé de France, les plus superbes rateliers qu'ils posent à des prix très modérés. On trouve aussi à son atelier, dents de Rossinante lustrées, dents de chacal, brosses à dents, onguent pour les cors, etc. etc. etc.,

Le docteur pourra être consulté tous les jours à sa résidence, *Rue des Pauvres d'esprit* No. 7.

Québec 7 Sept. 1859.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.